

Témoignages

JOURNAL FONDÉ EN 1944 PAR LE DR RAYMOND VERGÈS

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N°21035 - 78ÈME ANNÉE

UN GLACIER VIEUX DE SEPT MILLE ANS A FONDU EN SUISSE : LES SCIENTIFIQUES S'INQUIÈTENT



Les scientifiques s'inquiètent de la fonte des glaciers en Suisse et en Autriche, seul glacier encore épargné pour le moment l'inlandsis Est-Antarctique. Les températures très élevées de cet été dans le monde ont accéléré la fonte de ces glaciers.

"Ce que nous voyons est pire que tout ce que nous pensions possible auparavant", a déclaré le glaciologue Matthias Huss à l'agence de presse allemande dpa.

Sur le glacier de Corvatsch, dans le sud-est de la Suisse, des couches de glace ont fondu, dont certaines avaient quelque 7.000 ans.

Avec la fonte des glaces, le paysage a également changé de façon spectaculaire, a indiqué Matthias Huss.

"La glace disparaît en de nombreux endroits. Sur le Corvatsch, une crête de glace vieille de plusieurs milliers d'années a presque entièrement disparu."

Les données de l'Université d'Innsbruck montrent que le glacier a perdu environ 5 % de son volume global cette année seulement.

"Cela équivaut à environ 20 millions de mètres cubes d'eau, soit à peu près l'approvisionnement en eau potable de la

ville d'Innsbruck pendant 20 mois", a indiqué Rainer Prinz du projet "Ice and Climate".

Durant les mois d'hiver, seuls deux mètres de neige étaient tombés sur le glacier, contre généralement trois mètres par le passé. En été, la région a enregistré des températures anormalement élevées, faisant fondre la glace.

Situé dans la vallée de l'Ötztal et observé depuis plus d'un siècle, il s'agit de l'un des glaciers les mieux étudiés des Alpes. "Ce sont des signaux clairs du changement climatique induit par les activités humaines", a alerté Rainer Prinz. Selon les chercheurs, il ne restera que la moitié du glacier dans 10 à 20 ans.

Enfin, l'inlandsis Est-Antarctique, qui est le plus grand glacier de la planète, semblait être, à ce jour, encore épargné par le réchauffement climatique. Une étude, publiée dans Nature Climate Change, révèle qu'il serait lui aussi menacé.

En effet, les eaux qui l'entourent seraient de plus en plus chaudes, selon Numerama. En étudiant près de 90 années d'observations océanographiques dans la région, les scientifiques ont constaté que les températures des eaux de l'Antarctique australes avaient augmenté de 0,1 à 0,4 °C par décennie durant la première moitié du XXe siècle, puis de 0,3 à 0,9 °C par décennie des années 1990 à aujourd'hui.

Selon les scientifiques, le dérèglement climatique est à l'origine de ce réchauffement des eaux. L'augmentation des gaz à effet de serre modifie le sens du vent, conduisant des vents d'Ouest vers l'Antarctique en été.

Ces derniers apportant avec eux les eaux chaudes. Alors que l'inlandsis Est-Antarctique avait été jusque-là préservé grâce aux eaux très froides qui le ceinturent, il est désormais affecté.

LES BESOINS ET LES PRIORITÉS DE L'AFRIQUE EN AMONT DE LA COP27

Plus de 1200 délégués participent à la conférence, une plateforme cruciale pour discuter des moyens de lutter contre les inégalités sociales et d'investir dans le développement afin de faire progresser l'action climatique

Le président gabonais Ali Bongo Ondimba a loué lundi 29 août 2022, à Libreville, les efforts de son pays pour stimuler l'action climatique et appelé à la poursuite des efforts collectifs.

Il s'exprimait à l'ouverture de la Semaine africaine du Climat 2022 au cours de laquelle, les participants ont lancé un appel à l'action urgente pour préserver le continent du changement climatique.

« Depuis plus de dix ans, nous avons intensifié nos efforts pour protéger notre remarquable patrimoine forestier et construire une économie à faible émission de carbone. En conséquence, le Gabon, qui a déjà atteint les objectifs fixés par l'Accord de Paris sur le climat, est considéré comme le pays le plus neutre en carbone au monde », a déclaré M. Ondimba.

Plus de 1200 délégués participent à la conférence, une plateforme cruciale pour discuter des moyens de lutter contre les inégalités sociales et d'investir dans le développement afin de faire progresser l'action climatique et protéger les populations et les écosystèmes sur le continent.

« Si nous le décidons, nous pouvons être la solution dont nous avons besoin, l'Afrique peut être la réponse. Et notre heure est venue, a lancé Patricia Janet Scotland, secrétaire générale du Commonwealth. Nous sommes la première génération à subir les conséquences du changement climatique, mais nous sommes la dernière génération capable de faire quelque chose pour y remédier. »

Le ministre égyptien des Affaires étrangères,



Sameh Shoukry, président désigné de la prochaine Conférence des parties sur le changement climatique (COP27) a souligné que les Africains devaient œuvrer à la sécurisation du climat, compte tenu de l'impact disproportionné que le changement climatique devrait avoir sur le continent par rapport à d'autres régions.

« Les gouvernements africains et toutes les autres voix africaines, qu'il s'agisse de la société civile, des jeunes, des groupes de femmes, des agriculteurs, des travailleurs, des universitaires et de l'important secteur privé africain, devraient tous continuer à réclamer la justice climatique », a déclaré M. Shoukry.

La commissaire à l'Économie rurale et à l'Agriculture de l'Union africaine, Josefa Sacko, a exhorté les pays africains à maintenir une position commune, alors que le continent s'attaque aux impacts du changement climatique pour atteindre ses objectifs à long terme.

Cette semaine africaine du climat se tient dans le cadre de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques et constitue une étape cruciale sur la voie de la COP27, qui se tiendra en Égypte en novembre prochain.

La session d'ouverture a été marquée par un dialogue ministériel sur les défis que posent la mobilisation et l'accès au financement

climatique à grande échelle pour stimuler la mise en œuvre des contributions déterminées au niveau national (CDN) des pays et des plans et priorités stratégiques climatiques nationaux.

Kevin Kariuki, vice-président du Groupe de la Banque africaine de développement chargé de l'Électricité, de l'Énergie, du Climat et de la Croissance verte, a déclaré : *« Pour nous, une transition juste consiste à rendre l'économie plus verte de manière équitable et inclusive, et à faire en sorte que les coûts et les avantages de la transition vers un développement à faible émission de carbone et résilient au changement climatique soient répartis sur l'ensemble de l'économie. »*

Selon le rapport Perspectives économiques en Afrique 2022 de la Banque africaine de développement, l'Afrique aura besoin de 1 600 milliards de dollars entre 2020 et 2030 pour mettre en œuvre ses engagements en matière d'action climatique et ses contributions déterminées au niveau national.

La Banque africaine de développement s'est engagée à mobiliser 25 milliards de dollars pour le financement de la lutte contre le changement climatique d'ici à 2025 et plus de 50 % de ces ressources seront allouées à des projets d'adaptation.

Une représentante de la jeunesse, Omnia El Omrani, a souligné que les engagements en faveur de l'action climatique en Afrique devaient s'accélérer. *« Il est temps de passer à l'action. Faisons en sorte que cette génération soit la dernière à être confrontée à la crise climatique », a-t-elle plaidé.*

La Semaine africaine du climat, qui fait partie d'une série de semaines régionales sur le climat, donne la parole à un éventail d'acteurs et de partenaires : société civile, femmes, communautés locales et institutions financières. Elle constitue un forum de discussion sur la manière de contribuer le plus efficacement possible à la COP27 et d'atteindre les objectifs de l'accord de Paris.



« ARVAZ GUÈPE SÉ RODE GRO-TÈTE. » : IN KOZMAN POU LA ROUT.

Médam zé Mésyé, la sossyété koz èk mwin sé koz èk in kouyon, mé sé o pyé d'lo mir k'i wa lo masson.

Mézami, nout toute i koné guèp. Nout toute i koné i fo pa arvaz ali pars si wi arvaz ali, li défande ali, é li atak.

Bande gramoune lontan i di guèp i fé pa ou arien si li l'aprè rode son paye, sansa sak i fo pou li songn bann-ti sansa la réne. Mé touch pa li pars si ou la tosh ali, li astik aou. An gro li done aou gro-tète.

Konm nou l'aprè anparl in provèrb i fo ni sèye konprann si kozman-la i aplik dann in sossyété d'moune par ébzant. Mi panss ké oui ! Si wi koné néna danzé kékpar, wi sava par rante ladan pars malèr pou ariv aou.

Alé ! mi kite azot rofléshi la dsu, é ni rotrov pli d'van.

Sipétadyé.

Justin

Témoignages

JOURNAL FONDÉ EN 1944 PAR LE DR. RAYMOND VERGÈS

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès

71ème année

Directeur de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau; 1947-1957: Raymond Vergès;

1957-1964: Paul Vergès; 1964-1974: Bruny Payet; 1974-1977:

Jean SImon Mounoussany Amourdom; 1977-1991: Jacques

Sarpédon; 1991-2008: Jean-Marcel Courteaud; 2008-2015:

Jean-Max Hoarau; 2015: Ginette Sinapin

6 rue du général Emile Rollad

B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

Tél.: 0262 55 21 21 - Email : redaction@temoignages.re

Site Web: www.temoignages.re

Tél : 02 62 55 21 21

Publicité: publicite@temoignages.re

CPPAP: 0916Y92433